

L'enseignement dentaire : notre passé, notre présent et notre avenir

Quand la profession dentaire a été reconnue pour la première fois et que ses programmes de formation ont été adoptés officiellement, ces derniers ressemblaient à un peu plus que des stages, permettant surtout d'acquérir des techniques plutôt que des connaissances. Au fur et à mesure que la profession s'est développée, le programme d'études s'est enrichi, faisant de plus en plus de place aux sciences fondamentales et aux sciences de la santé, et pas seulement aux compétences. Cette progression se poursuit aujourd'hui avec l'élaboration de programmes plus complets.

Cependant, nos méthodes pédagogiques et l'environnement physique dans lequel nous enseignons n'ont pas toujours évolué au rythme des changements philosophiques. Le fait est que les facultés de médecine dentaire ont tendance à ajouter des éléments au programme d'études sans rarement en enlever, ainsi qu'à appliquer de vieilles méthodes d'enseignement à de nouveaux concepts dans le même milieu d'apprentissage qu'il y a 50 ans. C'est comme essayer de faire rentrer une pièce carrée dans un trou rond sans en arrondir les angles.

Nouveaux concepts en matière d'enseignement

Il y a plus de 40 ans, le professeur B. F. Skinner faisait la déclaration suivante : «L'éducation est ce qui reste quand tout ce qui a été appris a été oublié.»¹ Voilà un principe que devraient suivre les programmes d'études de toutes les disciplines professionnelles, et la dentisterie n'en fait pas exception. Il n'est plus satisfaisant de livrer de l'information à nos étudiants et de s'attendre à ce qu'ils l'apprennent, la mettent sur papier aux examens, puis l'oublient de

manière sélective. En fait, la plupart des recherches cognitives et pédagogiques révèlent que la rétention des connaissances à l'issue des cours est minime. L'enseignement dentaire doit par conséquent miser sur les leçons retenues dans le passé, et nos méthodes pédagogiques doivent non seulement s'améliorer mais changer.

Autrefois, les étudiants étaient admis à des programmes de médecine dentaire après avoir acquis une certaine maîtrise des sciences fondamentales de la vie. Ainsi, dans la plupart des cas, ils se présentaient à la faculté de médecine dentaire avec un bagage éducatif limité, dont une compréhension inexistante des sciences sociales et des habiletés souvent déficientes en communications interpersonnelles. Les étudiants consacraient leurs 2 premières années d'études aux sciences de la santé buccodentaire, alors que les 2 dernières servaient à appliquer ce qu'ils avaient appris et à acquérir des compétences cliniques. On supposait qu'au terme de leurs études, ils auraient assimilé tous ces éléments et deviendraient des professionnels compétents. Bien qu'il en fût souvent le cas, de nombreux diplômés sortaient de l'université avec le sentiment que la «science» et l'«art» de la dentisterie étaient des entités nettement distinctes.

Nous sommes maintenant arrivés à une étape où tout ce que nous avons appris à l'université est constamment remis en question; les vieilles notions sont rejetées et de nouvelles théories sont proposées. Compte tenu de la croissance exponentielle de l'ensemble des connaissances, il est presque impossible que nos diplômés réussissent à bien emmagasiner dans leur tête toute l'information dont ils ont besoin pour prodiguer des soins de santé adéquats au public.

Le nouveau dentiste doit être curieux et avoir

l'esprit critique. Il n'est pas le seul détenteur des connaissances et doit plutôt avoir accès à diverses sources d'information crédibles et savoir les utiliser. Il ne convient plus de dire «avec moi, ça marche». Dans la mesure du possible, la justification de nouvelles idées, de nouvelles méthodes ou de nouveaux instruments doit être définie par la



David Mock, DDS, PhD, FRCD(C)

«IL N'EST PLUS SATISFAISANT DE LIVRER DE L'INFORMATION À NOS ÉTUDIANTS ET DE S'ATTENDRE À CE QU'ILS L'APPRENNENT, LA METTENT SUR PAPIER AUX EXAMENS, PUIS L'OUBLIENT DE MANIÈRE SÉLECTIVE. LA PLUPART DES RECHERCHES COGNITIVES ET PÉDAGOGIQUES RÉVÈLENT QUE LA RÉTENTION DES CONNAISSANCES À L'ISSUE DES COURS EST MINIME. L'ENSEIGNEMENT DENTAIRE DOIT PAR CONSÉQUENT MISER SUR LES LEÇONS RETENUES DANS LE PASSÉ, ET NOS MÉTHODES PÉDAGOGIQUES DOIVENT NON SEULEMENT S'AMÉLIORER MAIS CHANGER.»



Le Dr Mock à côté d'un panneau de distribution d'électricité utilisé pour l'équipement dentaire vers le début du 20^e siècle.

science sur laquelle ils s'appuient. De nos jours, on tend à faire une utilisation excessive de l'expression «apprentissage continu», mais je crois qu'elle convient parfaitement au professionnel de la santé compétent d'aujourd'hui.

Des programmes qui répondent aux besoins professionnels

L'augmentation constante des programmes de médecine dentaire incitent également les facultés à être sélectives dans leurs choix de programmes. Le temps qu'exige chaque expérience d'apprentissage et les avantages qu'elle apporte doivent être évalués avec soin. Certaines méthodes pédagogiques ne passent donc pas le test. Par exemple, beaucoup de facultés évaluent maintenant la véritable utilité des dissections anatomiques et de la microscopie pour les étudiants de médecine dentaire (et plus précisément ceux de médecine). On peut gaspiller du temps à enseigner aux étudiants des techniques qui pourraient leur être peu utiles plus tard dans leur carrière.

Bien que la plupart de nos étudiants actuels sachent déjà se servir des divers outils et gadgets numériques sur le marché, nous nous efforçons de créer un envi-

ronnement leur permettant d'utiliser ces compétences au profit de la profession qu'ils choisiront. Néanmoins, les outils d'apprentissage électroniques se sont perfectionnés à un point tel qu'ils peuvent permettre de sauver du temps et favoriser l'apprentissage autonome. Bien que l'on ne puisse remplacer l'enseignement fondé sur le patient, l'utilisation plus productive de modèles et de méthodes de simulation continuera de se révéler profitable tant aux étudiants qu'aux facultés de médecine dentaire dans les années à venir.

Enfin, le mode de fonctionnement des cliniques dentaires étudiantes traditionnelles, isolées des autres facettes des soins de santé, ne préparent pas les étudiants aux problèmes de la vraie vie. Les cliniques dentaires des facultés devraient tenter de reproduire plus fidèlement les situations réelles de la profession dentaire. Elles devraient avoir une banque de patients diversifiée, et les étudiants devraient apprendre à interagir et à communiquer avec leurs patients, et pas seulement à pratiquer des interventions sur eux. Comme la profession dentaire ne se limite plus à l'aspect technique, l'enseignement doit en faire de même. La clinique devrait stimuler la curiosité et favoriser la collaboration entre disciplines et professions. Nos étudiants doivent apprendre à se soucier de leurs patients dans le cadre d'une équipe de soins de santé et pas seulement à leur prodiguer des soins isolément, dissociés d'un contexte de santé plus général.

Ce ne sont qu'une partie des défis qui attendent l'enseignement dentaire au XXI^e siècle. Si nous voulons produire des adeptes de l'apprentissage continu qui possèdent les compétences, les connaissances, l'éthique et la conscience sociale d'un professionnel de la santé compétent, nous devons revoir les matières que nous enseignons, les méthodes que nous utilisons pour les enseigner et l'environnement d'apprentissage dans lequel nous prodiguons cet enseignement. Il faudra probablement modifier le contenu des cours, créer un nouvel environnement d'apprentissage et inculquer une nouvelle philosophie en matière d'enseignement. Notre incapacité de nous améliorer à l'un ou l'autre de ces égards doit être considérée comme un échec de la part des établissements d'enseignement et de la profession même. Un échec qui mettrait la profession – et surtout le public – en péril. ✦

L'AUTEUR

Le Dr David Mock est professeur de pathologie et de médecine buccales et doyen, Faculté de médecine dentaire, et professeur de médecine de laboratoire et de pathobiologie, Faculté de médecine, Université de Toronto, Toronto (Ontario). Courriel: david.mock@utoronto.ca.

Référence

1. Skinner BF. New methods and new aims in teaching. *New Sci* 1964; 122:483-4.



Le laboratoire dentaire à l'Université de Toronto.

Photos : Département des services médiatiques, Faculté de médecine dentaire, Université de Toronto